

OUED FODDA

Le village d'OUED FODDA est situé à 20 km à l'Est de la ville de d'ORLEANSVILLE, au confluent de l'Oued FODDA et du CHELIFF. Il est traversé par la route nationale 4 qui est l'axe d'ORAN à ALGER.



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Habité depuis des milliers d'années, la région du CHELIFF a d'abord connu la présence des Berbères maures appartenant au royaume des MASSAESSYLES puis, elle passera sous la domination de la *Maurétanie césarienne*, avant que s'y installent les Phéniciens.




C'est sur l'actuel emplacement d'ORLEANSVILLE que les Romains établissent à leur arrivée, au cours du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne leur ville garnison, nommée CASTELLUM TINGITANUM. Après deux siècles de faste, la cité déclinera doucement, avant d'être transformée en décombres par un très fort tremblement de terre.

Le 15^{ème} siècle verra l'arrivée des OULED KOSSEIR, une tribu DJOUADS (noblesse militaire) dite d'origine korachite devient l'une des tribus les plus puissante et les plus riches de la vallée du CHELIFF au point qu'elle déclara une « résistance armée », en 1774, au bey d'Oran pour une histoire d'impôts. Elle occupera la plaine d'ORLEANSVILLE tandis que les habitants de la région de l'Ouarsenis restèrent dans leurs montagnes et jouissaient d'une quasi-indépendance vis-à-vis des Turcs.

La zaouïa de MEDJADJA fut fondée au 16^{ème} siècle par Sidi YEDDER et ses descendants contribuèrent à l'enseignement de l'islam dans toute la région.



Présence Française  1830 – 1962

Continuant leur progression à travers toute l'Algérie, les troupes françaises pénètrent dans la vallée du CHELIFF, le 16 mai 1843. Le général BUGEAUD ordonne alors la construction d'une ville sur la rive gauche du CHELIFF. Culminant à 140 m d'altitude, la ville verra le jour sur l'emplacement de l'ancienne cité romaine, le lieu-dit EL ASNAM. Une fois bâtie, on lui choisit le nom d'ORLEANSVILLE, en hommage à Ferdinand duc d'Orléans, fils du roi de France, décédé, une année auparavant dans un accident de voiture en France. Progressivement la région fut colonisée par les troupes françaises.



Thomas, Robert

BUGEAUD (1784/1849)



« La vallée du Chelif, dépression située entre les monts du Dahra et l'Ouarsenis. L'eau de cette rivière enpénétrée, précieusement captée dans de longues canalisations de ciment, permet d'irriguer la plaine d'Orléansville, faisant lever les belles moissons d'Algérie. Dans cette plaine aux étés torrides, les colons ont creusé aussi d'immenses mangroves ».

La vallée du CHELIFF était presque entièrement inculte et inhabitée. Aussi loin que s'étendit la vue, on n'y voyait aucune demeure, aucun village. C'est ce qui a fait écrire au Colonel de SAINT-ARNAUD que c'était « un grand désert ». Pourtant chaque année, au printemps après avoir été pendant l'hiver une plaine balayée par les vents, avant de redevenir chaque été le royaume brûlé de la soif et de la désolation à l'atmosphère surchauffée, irrespirable, ce désert se métamorphosait pendant trois mois.



La plaine s'animaient et se clairsemait de tentes ; elle devenait le lieu de passage de tribus qui remontaient du Sud, quelquefois comme les ARBAA, de très loin ; les habitants des montagnes voisines y descendaient eux-mêmes aussi bien pour y faire paître leurs troupeaux.

Dans son étude sur la *Colonisation des Plaines du CHELIF*, le géographe Xavier YACONO en retrace les étapes concernant la constitution de la propriété européenne avec beaucoup de précisions et d'objectivité

Il nous montre le Domaine « *ce grand rassembleur de terres* » acquérant en moins d'un demi siècle 40 000 hectares de terre, soit plus du 1/6^{ème} de la superficie totale. Œuvre considérable, sans laquelle toute colonisation eût été impossible, mais œuvre de légistes et non de flibustiers. On s'imagine souvent une entreprise coloniale comme une opération aboutissant en fait et en droit au dépouillement et au refoulement des indigènes.



Xavier

YACONO

http://alger-roi.fr/Alger/portraits/pages_liees/10_yacono_pn44.htm

Or le cantonnement avait laissé aux indigènes 3 hectares par individu, de 13 à 16 ha par famille ; à la même époque, on attribuait des concessions de 12 à 15 ha à des familles françaises qui se composaient en moyenne de 3 à 5 personnes et, si la qualité des terres est inégale, c'est qu'on choisit les meilleures terres du Domaine pour la constitution des périmètres de colonisation. Plutôt que de ne pas laisser aux indigènes ce qui était considéré alors comme le minimum vital, on renonça parfois à la création de nouveaux centres ; « *jamais il ne fut question de refouler les autochtones, à la manière yankee par exemple* »....



1873 : 31 mars – Par arrêté la création d'un centre de population, à OUED FODDA, est déclarée d'utilité publique. Le village est situé au début de la profonde vallée de l'Oued FODDA (*la rivière d'argent*). Cet oued prend sa source dans l'OUARSENIS et parcourt 100 kilomètres avant d'être absorbé par le CHELIFF, sur le territoire de la commune.

Le centre comprend alors deux localités :

-**FODDA** : Douar issu du territoire de la tribu des Attaf délimité par décret du 10 juillet 1867 et constitué en quatre douars : Fodda, Rouïna, Tiberkanin et Zeddin. Il est ensuite rattaché à la commune mixte d'Oued Fodda (1er janvier 1876).

Une partie est intégrée à la commune de plein exercice d'Oued Fodda (28 mai 1883) et l'autre à celle de Carnot (28 juillet (1885).

-VAUBAN : Le centre de population de Bir Saf Saf, créé par arrêté du 12 juillet 1878, prend le nom de Vauban par décret du 2 juillet 1889. Il est en déperissement dans les années 1930 et simple section d'Oued Fodda en 1950.



ORLEANSVILLE - Pont du CHELIFF

Il tient une place importante dans les archives militaires, en souvenir du combat du 16 septembre 1842, qui opposa les hommes du Général **Nicolas CHANGARNIER** aux BENI BOUKHRANOUS.



(1793 AUTUN /1877 VERSAILLES)

CHANGARNIER débarque, en 1830, en Afrique, et prend part à l'expédition d'Alger à la tête d'une compagnie et ses premières campagnes sur la terre algérienne n'offrent aucun trait saillant. Connu, cependant, pour être un officier de mérite, il gagne tous ses grades à la pointe de l'épée sur divers champs de bataille. Parti avec son bataillon pour la province d'Oran en novembre 1835, il le commande par intérim à l'expédition de Mascara ; il se fait remarquer à l'avant-garde de la brigade OUDINOT, à l'engagement de SIDI EMBAREK. Nommé chef de bataillon au 2^e léger à la suite de cette campagne, il se conduit brillamment à la première expédition de Constantine en 1836, dans la division TREZEL, où il forme avec son bataillon l'arrière-garde de la colonne. Le commandant est fait lieutenant-colonel, et vient passer quelques mois à Autun, sa ville natale, qui le reçoit avec enthousiasme et fait exécuter un tableau reproduisant ce fait d'armes. Rentré en Afrique, **CHANGARNIER** reçoit le commandement du camp du FONDOUCK, point alors très important, à l'Est d'Alger.

En juin 1840, il s'agit de ravitailler MILIANA étroitement bloquée par les Arabes. Le maréchal confie le commandement de cette dangereuse expédition à **CHANGARNIER**. Un corps de cinq mille hommes est mis sous ses ordres. **CHANGARNIER** part, le 22, avec un immense convoi, trompe la vigilance d'ABD-EL-KADER et entre dans MILIANA. Grâce à ses succès contre les Hajutas et les Kabyles, il reçoit la Croix de commandeur de la Légion d'Honneur. Il est nommé maréchal de camp le 21 juin 1840 après dix mois de grade de colonel seulement, et reçoit le commandement de la subdivision de BLIDA. En décembre suivant, le général **CHANGARNIER** est chargé de donner une leçon à Ben-Salem, l'un des plus habiles kalifas de l'Émir, en le forçant à lever le blocus de Cara-Mustapha, à l'Est d'Alger. Un nouveau ravitaillement de MILIANA est encore entrepris et opéré dans cette campagne par **CHANGARNIER**, avec la même audace. Dans une autre expédition faite pour délivrer les environs de MILIANA et pour retrouver la grande voie que suivaient les Romains pour franchir la première chaîne de l'Atlas, **CHANGARNIER** se distingue, s'empare du col de MOUZAÏA et bat un ennemi dix fois plus nombreux...

Son parcours militaire, puis politique est digne d'intérêt. Si plus vous référer SVP à ce lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Changarnier



Initialement la Commune Mixte d'OUED FODDA (tableau de 1884) était composée comme suit :

OUED FODDA, Résidence de l'Administrateur,

TIBERKANIN, douar : 3 020 habitants – Superficie 10 9+07 hectares,
ZEDDIN, douar : 1 582 habitants – Superficie 10 105 ha,
BENI BOU DOUAN, tribu : 2 941 habitants – Superficie 20 000 ha,
CHOUCHAOUA, tribu : 1 317 habitants – Superficie 8 549 ha,
HARCHAOUN, tribu : 1 910 habitants – Superficie 9 568 ha,
BENI RACHED, douar : 3 484 habitants – Superficie 10 383 ha



L'OUARSENIS

Le centre d'OUED FODDA offre une vue magnifique sur le massif de l'OUARSENIS (1 985 mètres).

OUED FODDA est situé à 186 Km à l'Ouest d'ALGER et à 33 Km à l'Est de son chef lieu d'arrondissement, ORLEANSVILLE.

Le village est dominé par un refuge fortifié, au milieu duquel furent édifiés les édifices publics : Mairie, Ecole,

Eglise et le Presbytère. Localisé sur la Route Nationale 4, d'ALGER à ORAN, OUED FODDA c'est aussi une gare importante sur la voie ferrée du P.L.M. qui relie ces deux villes.



Outre la Kabylie, la seule zone de peuplement Alsacien-Lorrain d'importance se concentre dans la plaine des ATTAFS par la création d'OUED FODDA qui est un grand centre de colonisation alsacienne-lorraine, avec 60 familles installées à proximité de l'axe ORLEANSVILLE-ALGER, sur les berges du CHELIFF.

Noms relevés : BATAIL Joseph - BETTINGER Jacques - BEYER Vendelin - BIFFE Nicolas - BLAIRON Charles - GIRARDIN Marc - HALWOCK Pierre - KAUFMANN Joseph - KUBLER Jacques - LEHALLE Jean Claude - MAURER Nicolas - MEYER Moïse - MONCH Geoffroy - OTTMANN Florent - PIERRER Dominique - SCHMITT Jean Baptiste - SCHEID Jean Pierre - ZIMMERMANN Jean Baptiste -

1883 : 28 mai - Par décret le centre d'OUED FODDA est érigé en Commune de Plein Exercice. Les centres de BIR SAF-SAF (VAUBAN) et d'OULED ABBES (WATTIGNIES), ainsi que les douars de THARIA et CHEMBEL étaient inclus dans les attributions du Chef lieu de canton qu'il était.

Un marché se tenait tous les lundis, des céréales étaient échangées contre de l'huile ou des fruits secs.

En 1889, il y avait déjà, à proximité du village la belle ferme de M. VILLENAVE, d'Oran. Le village totalisait une population de 2 901 habitants.

1891: Créée sur 2 236 hectares, la Commune de Plein Exercice de l'OUED FODDA fut agrandie sur 808 ha.

1900 : On comptait 4 630 personnes dont 1 572 européens et le village s'étendait sur 13 445 hectares en plaine et coteaux. En ce début de siècle BIR SAF-SAF (futur VAUBAN) ainsi que les douars CHEMBEL et THARIA dépendaient de la commune d'OUED FODDA.

Contrairement à toute attente et notamment aux prévisions de l'abbé ENFANTIN qui pensait que jamais les fidèles musulmans ne consentiraient à descendre de leurs montagnes pour habiter dans les centres ; ce sont des familles entières qui arrivent dans les villages où les conditions de vie sont meilleures. Ils y trouvent du travail pour eux ainsi que des soins médicaux. Plus tard des écoles, dont il a fallu augmenter le nombre de classes, pour accueillir leurs enfants.

Le Maire est Monsieur Julien LEGER. Son adjoint : Alexandre FRIBURGER, le secrétaire Eugène ARNAU. Le garde champêtre Louis LEGER.

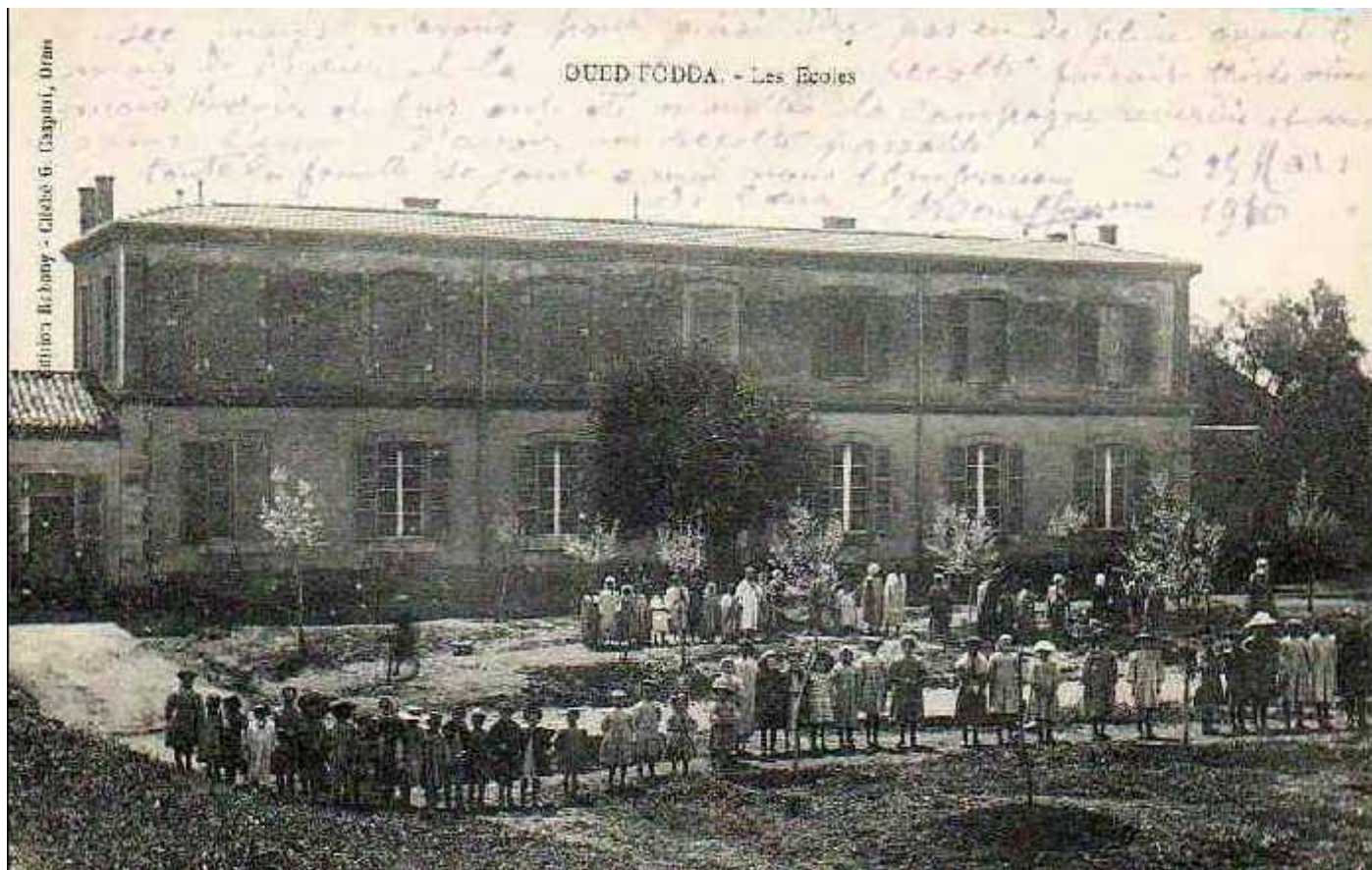


On relève également :
Receveur des Postes : François MARTIN, Madame RANCUREL.



La Poste d'OUED FODDA

Instituteurs : MM. ESPERA, DAVIN et Ahmed ELILA. **Ecole congréganiste :** Sœur GUIGOU,
Médecin : Docteur Georges REISSERE, résidant à Oued FODDA mais œuvrant aussi à LAMARTINE et SAINT CYPRIEN.



Artisans et Commerçants :

Boulangers : MM. Paul MICHEL, Paul BOUCHER, Victor JULLIAN,

Charrons-forgerons : MM. Charles ACCATI, Joseph HOËHN, Eugène BIRZUNTZLEN,

Cordonniers : MM. MARTINEZ, SCHNEIDER,

Menuisier : M. PELICAN,

Commerçants en grains : MM. ARNAUD, CLUZEL et NOURRY,

Débitants de boissons : MM. COLLOMB, FARRUDJA, GHNASSIA, MEDIONI, MICHEL, ROCHE et SIMON,

Entrepreneurs travaux publics : MM. BARRERE et LECUE,

Propriétaire de carrières : M. VIGNAULT,

Hôtels : MM. CHAUVET, HEBRARD, TRINGA



Oued FODDA : Le bistrot en forme d'Orange

Propice aux cultures céréalières la vallée du CHELIFF s'est progressivement orientée vers des productions plus intéressantes dont la pratique fut rendue possible par les perspectives offertes par l'irrigation à partir de l'eau du barrage.

C'est ainsi que pour remédier aux rendements insuffisants des céréales les champs en été se couvrirent de petits flocons blancs du coton, puis des touffes de pois-chiches et autres cultures ; avec par la suite de belles orangeries.



Parmi les agriculteurs citons les noms de : MM ANTOINE, FRIBURGER, KAUFFMAN, LEGER, NOURRY, SEPREY, SONDERER et aussi Madame Veuve LEGER.



Originaires de régions viticoles métropolitaines ; les premiers concessionnaires arrivèrent avec des plants de vignes entourés de chiffons humides. C'est ainsi qu'au début du 20^{ème} siècle un petit vignoble de 104 hectares était créé à OUED FODDA par les personnes dont les noms suivent : Mme Veuve BURE, MM. ANTOINE, BURE Louis, DUPLAN, FRIBURGER, LEGER.

BARRAGE DE L'OUED FODDA

Guide Bleu HACHETTE 1955 - D'Alger à Oran par la route de l'intérieur :

185 Km, OUED FODDA, commune de 12 400 habitants, à 179 mètres d'altitude, belle vue sur le massif de l'OUARSENIS. Environs : barrage sur le CHELIFF (7 km au Nord, en aval de son confluent avec l'oued FODDA, en un point où cette rivière s'étrangle dans les gorges ; il a une capacité de 280 millions de m³ et permet l'irrigation de 30 000 hectares.



Dans les années 1930 le garde barrage était Monsieur MICHEL Pierre.



Théodore STEEG (1868/1950) : Gouverneur d'Algérie de 1921 à 1925.

Appelé aussi « barrage STEEG » du nom d'un des gouverneurs de l'Algérie Française, le barrage d'Oued FODDA est le premier des grands barrages construits en Algérie.

L'étude de faisabilité débute en 1910 mais sa construction commence en 1926 pour se terminer en 1932.



BARRAGE DE L'OUED-FODDA

1926-1932

Construit pour le compte du Service Central des Irrigations de l'Algérie, le barrage de l'OUED-FODDA est le premier grand barrage réservoir mis en service dans le cadre du programme général établi en 1925 sous l'impulsion du Gouverneur Général SYEED et dont la réalisation s'est poursuivie sans relâche depuis lors.

Il crée sur l'Oued-Fodda, à 20 km. de son confluent avec le Chélif, une retenue de 225 millions de m³, permettant la mise en valeur de 25.000 hectares du périmètre Orléansville-Oued-Fodda (Département d'Alger).

C'est un barrage poids en béton, mesurant 100 m. de hauteur, 65 m. d'épaisseur à la base et 182 m. de longueur en crête. Sa construction et celle des ouvrages annexes ont nécessité l'exécution de 105.000 m³ de déblais et 320.000 m³ de béton, dont 173.000 m³ pour le barrage.



Juillet 1932 — Vue du parement amont terminé. Début du remplissage de la retenue. La comparaison avec la situation en avril montre l'importance du bétonnage réalisé en 3 mois.

L'ouvrage construit pour le compte du service central des irrigations en Algérie mesure 89 mètres de hauteur pour 65 mètres d'épaisseur à la base et 182 mètres de ligne de crête, barre une vallée profonde composée de calcaires très fissurés qui ont nécessité pour leur imperméabilisation l'injection à haute pression de produits chimiques et de ciment. Cette région d'Oued FODDA comme CARNOT et ORLEANSVILLE a été affecté par de grands séismes et cette nouvelle technique s'avéra efficace car plusieurs secousses telluriques n'eurent aucune conséquence pour le barrage.

Sa construction et celle des ouvrages annexes ont nécessité l'exécution de 320 000 mètres cubes de béton. Sa capacité de 225 millions de mètres cubes permettait d'irriguer 18000 hectares sur la rive gauche de la vallée du Chélif en amont du seuil de PONTEBA dans la vallée d'Oued FODDA.

Les ouvrages d'évacuation des crues, capables d'un débit total de 1 100 m³/sec., comprennent un déversoir à seuil fixe de 170 m. suivi d'une galerie souterraine de 53 m² de section, sur la rive gauche, et une vanne à contrepoids avec canal à l'air libre, sur la rive droite.

Une galerie en charge avec prise d'eau sur la rive gauche, en amont du déversoir, constitue le premier tronçon du système d'adduction des eaux retenues.

Les travaux, confiés en 1926 à l'Entreprise DUFOR CONSTRUCTIONS GÉNÉRALES, ont été interrompus en septembre 1929 par un incendie qui a détruit totalement les installations de préparation des agrégats et de bétonnage, alors que 38.000 m³ de béton étaient exécutés. Cette entreprise ayant, à cette époque, été fusionnée avec la Société CAMPENON, BERNARD, c'est à celle-ci qu'il incombait de terminer les travaux, et d'abord de réaliser de nouvelles installations, conçues en vue d'une production accrue, pour réduire au minimum le retard de l'achèvement des travaux.

Ces installations ont été mises en service le 1^{er} avril 1931. Les 215.000 m³ de béton restant à exécuter ont été terminés en juin 1932, en 14 mois, dont 5 de mauvaise saison. La production, pendant les mois de pleine activité, a atteint jusqu'à 22.000 m³ par mois et 1.800 m³ dans une journée.



Avril 1931 — Vue amont du barrage en construction et des installations.

Mai 1932 — Bétonnage de la partie supérieure des blocs rive gauche.

La carrière — Exploitation par sautages en grandes masses; chargement par pelles électriques 1 300 volts à godet de 1,5 m³



OUED FODDA (suite)

Administration municipale en 1938

Avec 6 490 habitants OUED FODDA, chef lieu de canton, avait en 1938 une administration municipale composée comme suit :

Conseiller général : M. RENCUREL ;

Maire : Louis KAUFMANN ; **Secrétaire de Mairie** : M. JOURDAIN ;

Ecole communale : Mademoiselle BERGIER, directrice.

Médecin de colonisation : Docteur Georges DRIGUEZ ;

Juges de Paix suppléants : MM. NOURRY et Etienne KAUFMANN, non rétribués.

**Poste et télégraphe : M. LEANDRI, receveur ;
Chef de gare : M. RIFFAULT.**



OUED FODDA : la piscine

Artisans et commerçants :

Correspondant de la Banque d'Algérie : M. NOURRY ;

Boulangers : MM. Paul MICHEL et Léon JULLIAN ;

Bourreliers : MM. BORDONADO, PETITFILS ;

Charon-forgeron : Camille HOCHU ;

Cordonnier : M. ZANNOUI ;

Epiciers : MM. AUGUSTI, CHENILLE, CHICHE, GHANASSIA, MEDIONI, MICHEL,

Commerçants en grains : MM. ESSAIDI, GHANASSIA et MEDIONI ;

Cafetiers : MM. MICHEL, PEREZ et ZEKRI ;

Hôteliers : MM. GERIN, GINESTOU, MOLL, PETITFILS ;

Matériaux de construction : MM. BAUMELIN et PELICAN ;

Mécaniciens : MM. BARANI, GERIN, HOEHN, RENIER,

Menuisier : M. PELICAN.



Orangerie

d'OUED FODDA.

Fait assez rare dans la majeure partie des villages d'Algérie, on retrouve en 1938, parmi les agriculteurs la présence de plusieurs descendants des premières familles installées en 1873 à OUED FODDA : MM. FRIBURGER (Edmond, Emile, Fernand et Gustave), KAUFMANN, KIENLEM, LEGER (André, Gustave et J. François), MICHEL, NOURRY (Albert, Jean, Jules), RENCUREL, SONDERER (Jules et Lucien, XICLUNA (Marcel).

Il semblerait que l'arrivée de l'eau du barrage de l'Oued FODDA permit de réduire l'abandon des concessions, grâce à la pratique de cultures moins aléatoires que les céréales.



OUED-FODDA
Départ de M. l'abbé Escoda
muté à Affreville

Après trois années de service pastoral dans notre village, M. l'abbé Escoda nous quitte pour se rendre à Affreville, à la Pastorale de grande région. Il était chargé l'an dernier de toute la population avant de tout venir dans les paroisses un dimanche et saint spirituel sans un instant de repos.

En vertu de son décret, un autre prêtre devait lui faire de passage et d'ailleurs, venus offrir leurs vœux et faire leurs adieux à M. l'abbé Escoda. Une touchante cérémonie fut présidée par M. l'abbé M. l'abbé Escoda y répondit et donna en quelques paroles, M. l'abbé.

A son retour, M. l'abbé Escoda nous a fait un bon voyage et nous a dit que nous sommes des gens d'honneur et que nous sommes et les habitants de notre village.

1938. — M. Fernand Frébourg, curé à Affreville, nous a écrit une lettre de remerciement. Nous remercions M. l'abbé Escoda, ainsi que ses enfants, des cordiales lettres.

DIVERS

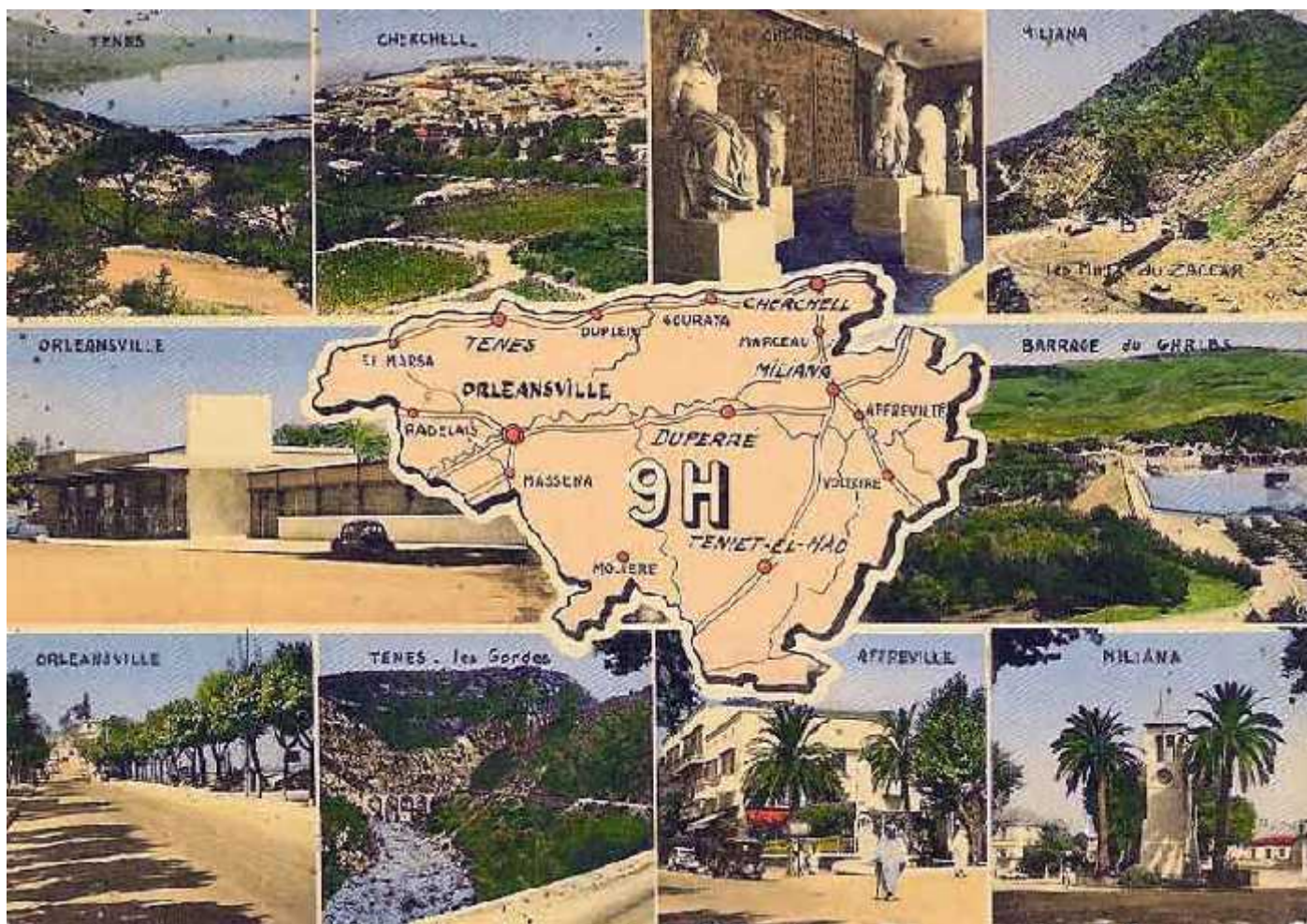
Le site *Anom algérie* ne présente pas, pour des raisons inconnues, l'état-civil du centre d'OUED FODDA. De ce fait aucun extrait ne peut être diffusé.

DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9H.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHELL, DUPERRE, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD.



L'Arrondissement d'ORLEANSVILLE comprenait 11 localités :

BENI RACHED - BOUGAINVILLE - CHARON - LAMARTINE - MALAKOFF - MASSENA - ORLEANSVILLE - **OUED FODDA - PONTEBA - VAUBAN - WARNIER**





OUED FODDA : monument aux morts

Le relevé n° 544660 concernant OUED FODDA mentionne **50 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ABEDDOU Ahmed (1917) -ATALLAH Bouzar (1918) -ATTALA Mohamed (1917) -BARKAT Abdelkader (1914) -BEDDAOUI Saïd (1918) -BENSAMED Kaddour(1917) -BOUZAR Essaidi (1918) -BRANINE Mohamed (1918) -CHEFKAR Abdelkader (1916) -CHEFKAR Saddok (1916) -CHERIFI Ahmed (1916) -CRIBEL Dieloul (1914) - DAÏM Abdelkader(1914) -DJEZZAR Hadj Ben Abdelkader (1914) -FAHAS Abdelkader(1914) -FAHAS Kouider (1914) -FEKAÏR Chergui (1914) -FELLAG Mohamed (1918) -GOEZLER Marcel (1917) -HADDOUN Kouider (1918) -HAMICHE Kaddour (1918) -HAMMOU MENACHE Saïd (1914) -HOEN Edouard (1914) - JULLIEN Alexis (1915) -KABOUZA Mohamed (1918) -KASSAIRE Ahmed (1914) -KEMMAS Mohammed (1914) -LAPIERRE Paulin (1914) -LARDJANI Mohamed (1918) -MAÂROUF Arbia (1915) -MAHDJOUR Araïbi (1918)- MAHDJOUR Salah (1918)-MERABTENE Ben Ali (1914) -MERIBI Hadj (1918) -MEROUANE Abdelkader (1914) -MICHEL Joseph (1918) -MIMOUN Mohammed (1914) -MIR Benaouida (1917) -MOLL Antoine (1915) -OMERANI Bouabdallah (1917) -PEMONGE TACHOT Alphonse (1918) -SCHOWOB Camille (1914) -SETTI Abdallah (1914) -SOUDANI Abdelkader (1917) -TAHAR Djelloul (1915) -TOUATI Abdelkader (1916) -TRECH Désiré (1915) -XICLUNA Joseph (1914) -ZERGANE Mohammed (1916) -ZERROUKHAT Ali (1918) - ■ ■

Une pensée toute particulière concernant la section, tombée dans une embuscade près d'OUED-FODDA, le 16 mars 1958 : 28 soldats tués, affreusement mutilés, et 5 disparus.

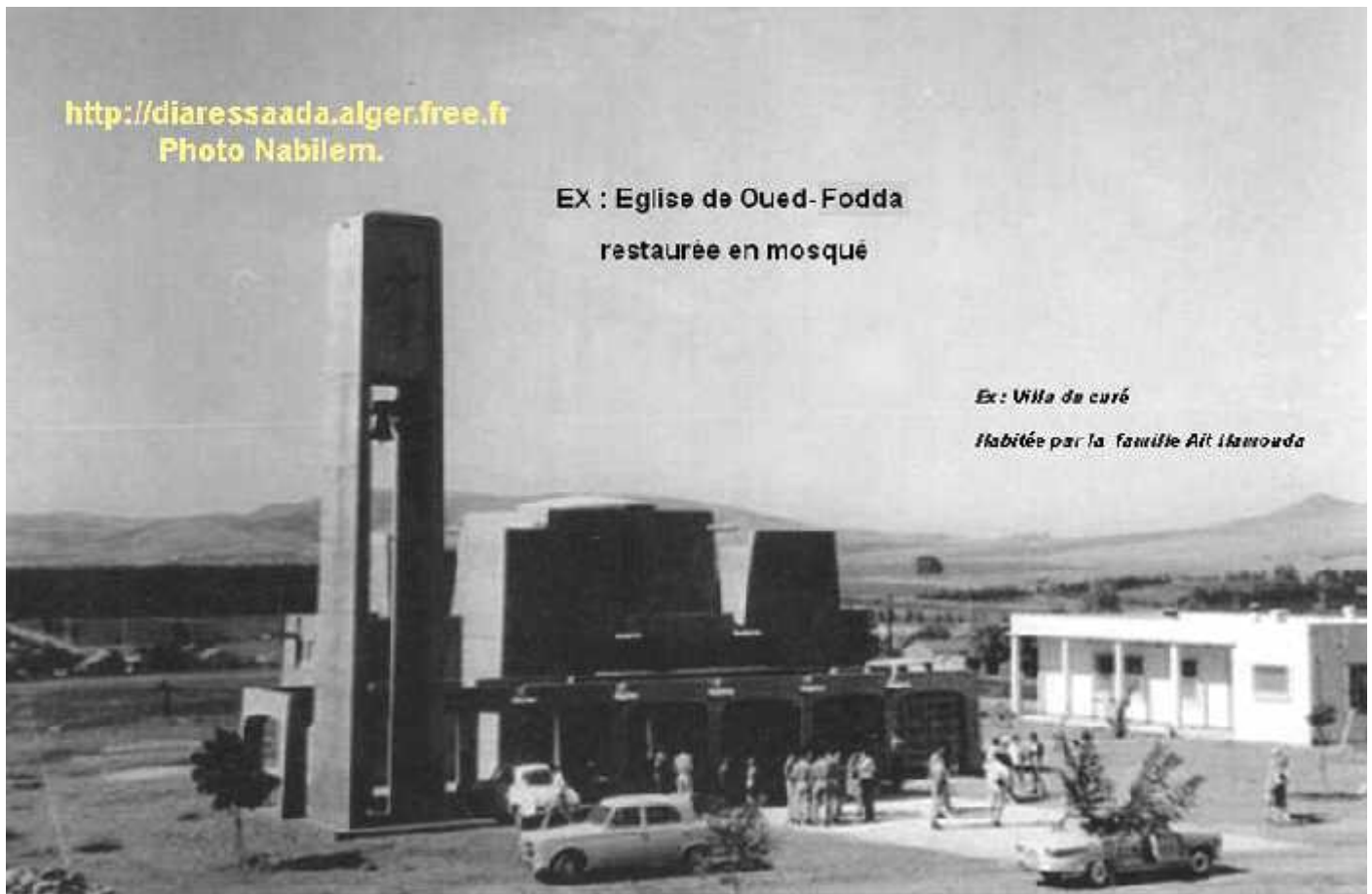


Et aussi : **WOLF Henri, directeur, assassiné à OUED - FODDA en juillet 1962.**



EPILOGUE OUED FODDA

Année 2008 = 41 710 Habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

- <http://encyclopedie-afn.org/>
- http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
- <http://orleansville.free.fr/03%20nos%20villes%20et%20villages/oued%20fodda/ouedfoddatexte1.html>
- <http://popodoran.canalblog.com/archives/2014/10/15/30768786.html>
- <http://kathe.e-monsite.com/pages/la-bas/oued-fodda.html>
- <http://www.sempere.info/BeniAmran/page-41-alsaciens-lorrains.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO